

NATHALIE CHARLIER

CRAMPONNE-TOI  
SI TU M'AIMES



IQZ

2019  
Sarah

— Arrête de forcer comme ça ! je m'exclame en m'approchant. Tu es en train de maltraiter ton corps. C'est le meilleur moyen de te froisser un muscle !

Elle ne m'écoute pas et continue à s'acharner. Bon sang, qu'est-ce qui lui arrive ?

— Je te parle ! On a besoin de toi samedi pour le match, au cas où tu ne serais pas au courant. Te blesser ne servira qu'à foutre toute l'équipe dans le pétrin !

Mes paroles semblent enfin passer de ses oreilles à son cerveau, parce qu'elle stoppe aussitôt et s'assied, le regard fixé sur le sol.

— Claire, explique-moi. Qu'est-ce que tu as ? Tu sais que tu peux tout me dire.

Je fronce les sourcils, inquiète, lorsque je remarque que des cernes sombres lui creusent les joues. Comment ai-je fait pour ne rien voir avant ?

Claire est notre gardienne de but. Pour faire court, elle mesure un mètre soixante-dix-huit et est aussi musclée que mon père. Une véritable force de la nature et une joueuse hors pair. Combien de fois a-t-elle fait un arrêt époustouflant qui a sauvé le match ? Je ne les compte même plus. Ma seule crainte, c'est qu'elle soit approchée par un club plus important, qui lui proposera des sommes folles pour qu'elle signe. Pour le moment, ce n'est pas arrivé, mais ça pourrait. Comme tout le monde se fiche de l'équipe des filles, aucune instance dirigeante n'interviendrait pour empêcher un transfert qui serait catastrophique pour nous.

— C'est Aldo.

Ah ! je comprends mieux. Toute costaude qu'elle est, Claire est un cœur tendre, et son mec la prend pour une idiote depuis le début de leur histoire.

— Qu'est-ce qu'il a encore fait, cet abruti ?

— Sarah..., proteste-t-elle mollement.

Je déteste ce type, c'est un connard fini. Notre antipathie est d'ailleurs réciproque, puisque lui non plus ne peut pas me blairer. Je ne suis pas une sauvage mais, s'il y a bien un truc que je ne supporte

pas, c'est qu'on manque de respect à une femme. Ça me rend féroce. Or, il n'arrête pas.

*Tu n'as pas toujours eu cette réaction*, murmure ma conscience.

— OK, je ne dis plus rien. Maintenant, fais-moi plaisir et cesse de te torturer de cette façon. Mila et Nadège doivent nous attendre.

Ce sont, elles aussi, des joueuses de l'équipe. Nous sommes inséparables, toutes les quatre. Lorsque je suis arrivée à Orléans, il y a trois ans, je ne connaissais personne. Aujourd'hui, ces filles sont ma seconde famille.

Une demi-heure plus tard, nous émergeons du complexe sportif où se déroulent les entraînements. C'est vieux, c'est moche, mais on s'en contente, faute de mieux. Encore heureux que nous ayons accès à la salle de musculation, au terrain et au matériel !

Il nous faut trente minutes supplémentaires pour nous retrouver à l'Antidote, un pub du centre d'Orléans où nous avons nos habitudes. Installées à notre table préférée, nous attendons que le serveur nous apporte nos boissons et un plateau de charcuterie. Une seule bière, c'est tout ce à quoi nous avons droit, puisque, hormis Mila qui vit dans le coin, nous habitons hors de l'agglomération. J'aurais bien aimé m'acheter une petite maison en ville, mais les prix sont tellement élevés que j'en ai très vite abandonné l'idée. Au final, je me suis rabattu sur un village situé à une trentaine de kilomètres : Châteauneuf-sur-Loire.

— Bon, alors ? Tu nous racontes ? Qu'est-ce qu'il a encore fait comme connerie, Aldo le naze ? s'impatiente Nadège. Tu sais que je t'adore et que je suis la première à être partante pour une soirée au pub. Mais je bosse demain et j'ai plus d'une heure de route. Donc, si tu veux qu'on en parle, pas de problème, mais on n'a pas toute la nuit.

— J'ai trouvé une boîte de capotes entamée dans son sac de sport.

Je fronce les sourcils. Cette histoire sent mauvais, je dirais même qu'elle pue carrément.

— Et alors ? s'enquiert Mila, qui n'a pas l'air de percuter.

— Et alors, on n'en utilise plus depuis trois ans.

Un silence de plomb lui répond. Nous l'aimons, mais aucune de nous ne lui racontera des salades pour la persuader que la situation n'a rien de critique, parce que nous avons toutes compris qu'il y a un os. Et pas un petit osselet de rien du tout, non, un bon gros fémur !

— Tu lui as posé la question ? je demande.

— Je n'ai pas osé.

— Pourquoi ? Tu crois qu'il pourrait mentir ?

— Il mentira de toute façon, il ne sait faire que ça.

— Mais enfin, pourquoi est-ce que tu restes avec lui ? s'exclame Nadège. Quitte-le ! Tu vauds tellement mieux que ce loser !

— C'est facile pour toi de dire ça. Tu as un mec génial, dentiste, qui vient d'une famille friquée. Tu vis une vie de rêve tandis que, moi, je dois me contenter d'un Aldo.

Le serveur arrive avec nos victuailles, et nous nous jetons sur le plateau dès qu'il a tourné le dos. Les olives, chips, morceaux de saucisson et de pain sont enfournés en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Aucune de nous n'a dîné avant l'entraînement, et trois heures de sport, eh bien, ça creuse.

— Parlons peu, mais parlons bien, lance Mila. Je ne tiens pas à te faire peur, Claire, mais il me semble que ce connard est en train de te fabriquer de belles cornes. Et je suis d'accord, Nadège a beaucoup de chance, même si je ne voudrais pas de son mec pour tout l'or du monde. Je vous rappelle que ce brave Damien est chauve !

Nous pouffons toutes les quatre.

— Il n'a peut-être plus beaucoup de cheveux sur le caillou, mais il a une barbe et, quand il descend où vous savez, ses poils me font un de ces effets ! Je les préfère là où ils sont. Sur le crâne, ils ne servent pas à grand-chose. Après tout, il ne me broute pas le minou avec le front ! proteste Nadège avec un sourire goguenard.

Nouvel éclat de rire général. Même Claire, qui avait les larmes aux yeux, est en train de se bidonner.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? finis-je par murmurer. Si tu as besoin d'un endroit où squatter, tu peux venir chez moi.

— Je vais lui dire deux mots demain matin et, s'il me raconte des salades, je le saurai tout de suite. Je vous jure que s'il a une autre nana, je me vengerai. Trois ans qu'il me prend pour une conne, ça commence à bien faire !

— On t'aidera, ne t'inquiète pas, renchérit Mila. D'ailleurs, s'il avoue, tu nous appelles, et on tiendra un conseil de guerre. Au fait, tu connais la dernière, Sarah ? Ce soir, sur le parking, j'ai entendu un joueur et un type du staff parler de toi. Il paraît que tu fais du super boulot, mais que tu es homo. C'est vrai ?

J'ouvre de grands yeux, choquée.

— Quoi ? D'où ça sort, ça ?

— Allez, Sarah, ce n'est pas nouveau ! Je croyais que tu savais...

— Donc, si je suis votre raisonnement, les filles qui n'ont pas de copain sont toutes des lesbiennes en puissance ? je m'agace. C'est quoi, ce préjugé à la con ?

— De toute façon, dès que tu indiques que tu es footballeuse, tu es de l'autre bord pour bon nombre de personnes.

— Surtout les mecs ! Franchement, ça m'insupporte. Qui est le crétin qui a lancé cette rumeur ?

— Aldo m'en a parlé, il y a quelques semaines, mais le bruit courait déjà avant. Tu as refusé de sortir avec Duval, et il l'a mal pris. Je ne serais pas étonnée que ça provienne de cet abruti, déclare ma gardienne de but préférée.

— Je vois... Dire que ce crétin est payé dix fois plus que nous, alors que c'est une véritable chèvre sur un terrain ! Et il faut en plus qu'il cancanne !

Elles pestent toutes trois de concert. Ce débat sur l'inégalité entre joueurs et joueuses, nous l'avons eu très souvent. Il n'y a pas les différences de salaire scandaleuses pour un investissement qui est le même des deux côtés. Mais je suppose que c'est un combat perdu d'avance. Peu de gens s'intéressent au foot féminin, encore moins à notre équipe, quand bien même nous venons d'intégrer la deuxième division. Le fait que l'équipe de France soit excellente a permis de mettre quelques clubs en lumière, mais pas le nôtre.

— Vous êtes au courant de cette histoire de repeneur ?

Nous nous tournons toutes les trois vers Mila, dont le copain, Pierre, est joueur pro. C'est le seul qui trouve grâce à nos yeux. Ce type est drôle, pas trop idiot, et super gentil. Il est fou de notre amie depuis qu'il est entré par erreur dans les douches des filles et a surpris cette brune sublime aux prunelles grises sous le jet d'eau.

— On sait tous que le président est à la recherche de fonds, ça n'a rien de nouveau, réplique Nadège.

— Eh bien, un investisseur étranger est intéressé. Il veut reprendre le club et a insisté pour que l'équipe féminine soit incluse dans l'équation. C'est bizarre, vous ne trouvez pas ?

— C'est quoi ? Un Chinois ? Un Qatari ? je m'enquiers avec curiosité.

— Non, non. Un Anglais, je crois... ou un truc de ce genre.

À ces mots, je sens mes paumes devenir moites. La coïncidence est assez troublante pour que le doute s'installe en moi.

Un peu plus tard, à l'extérieur, nous embrassons Mila et sommes sur le point de gagner le parking où sont garées nos voitures, lorsqu'elle nous appelle.

— Hé, les filles !

Nous nous retournons toutes les trois en même temps.

— Ça vient de me revenir ! Le repeneur, il n'est pas anglais mais écossais !

Sans avoir la moindre idée du choc que ses paroles m'occasionnent, elle tourne le dos sur un dernier signe de la main. Je crispe chacun de mes muscles pour parvenir jusqu'à mon Qashqai et saluer mes copines. Une fois à l'abri, dans l'habitacle, je laisse échapper un soupir tremblant. Cette fois, c'est certain, il m'a retrouvée.

EXTRAIT GRATUIT

Nathalie Charlier

## Cramponne-toi si tu m'aimes

*Il peut toujours courir pour qu'elle lui pardonne.*

C'est lui, Ewen. Sarah vient d'apprendre que le nouveau propriétaire du club de football où elle travaille est bien l'homme dont elle est tombée amoureuse il y a six ans. Cet homme qui l'a sauvée à un moment où elle touchait le fond, puis a disparu du jour au lendemain sans donner aucune explication. Mais aujourd'hui, tout ça appartient au passé. Devenue kinésithérapeute de l'équipe féminine d'Orléans, Sarah a enfin refait sa vie et elle ne laissera personne venir perturber son nouvel équilibre. Sauf qu'Ewen, lui, n'a pas l'air d'être de cet avis...

**Nathalie Charlier** s'est lancée dans l'aventure de l'écriture en 2009 et, depuis, elle ne s'arrête plus ! Désormais romancière à plein temps, elle jongle entre son mari, ses quatre enfants, ses manuscrits et sa passion pour la lecture. Elle a une vingtaine de romans à son actif, qu'elle se plaît à écrire armée d'une bonne playlist et d'une tasse de thé.

